Images Re-vues

Histoire, anthropologie et théorie de l'art

12 | 2014

Arts de l'oubli

Editorial

Giuliana Ravviso and Sara Shroukh

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/imagesrevues/3892>

DOI: 10.4000/imagesrevues.3892

ISSN: 1778-3801

Publisher:

Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval,
Laboratoire d'Anthropologie Sociale, UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Electronic reference

Giuliana Ravviso and Sara Shroukh, "Editorial", *Images Re-vues* [Online], 12 | 2014, Online since 22 April 2015, connection on 31 January 2021. URL: <http://journals.openedition.org/imagesrevues/3892> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.3892>

This text was automatically generated on 31 January 2021.

Images Re-vues est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Editorial

Giuliana Ravviso and Sara Shroukh

- 1 Ce numéro consacré à l'art de l'oubli dans toutes ses formes est né d'un double constat : tout comme la mémoire l'oubli est constitutif de l'homme, mais si la première a ses arts et ses techniques, ceux et celles du second sont restés implicites ou cachés.
- 2 Si les études qui jusqu'à maintenant ont été menées sur la place de la mémoire et de l'oubli dans la culture occidentale ont ouvert des perspectives littéraires et philosophiques, nous voulions plutôt nous intéresser à l'oubli en tant que fondement et/ou aboutissement du processus créatif dans les arts et ouvrir notre champ de recherche et de réflexion aux cultures non-occidentales.
- 3 Il s'agissait de donner une forme visuelle et tangible à l'oubli ou, dans une perspective renversée, d'identifier les images produites par l'oubli.
- 4 Les articles que nous avons reçus ont relevé le défi interrogeant notre thématique aussi bien dans les arts visuels (cinéma, architecture et art contemporain) que dans l'histoire et la littérature de l'Antiquité classique.
- 5 Ainsi, Gaëlle Périot-Bled défend l'idée que dans le travail de Christian Boltanski l'obsession pour l'archivage et la mémoire a son corrélat indispensable dans l'oubli. Si celui-ci permet d'abord, en particulier au début de la carrière de l'artiste, d'occulter sa singularité pour que le « ça » devienne « chacun ». Par la suite il apparaît de plus en plus un « adjuvant » de la responsabilité émotionnelle du spectateur dans sa rencontre vivante avec des œuvres que Boltanski conçoit volontairement comme éphémères en vue de la constitution d'un musée de l'homme « sentimental ».
- 6 Cet enjeu entre culte de la mémoire et procédés de « mise en oubli », est au cœur de l'analyse que Virginie Hollard et Emanuelle Raymond ont menée de la *damnatio memoriae* de Marc Antoine. S'appuyant sur des références historiques, épigraphiques et littéraires (notamment Virgile, Properce et Horace), les auteurs montrent la complexité de cette forme de condamnation de la mémoire : elle ne se limite pas à atteindre et à annihiler la mémoire d'Antoine mais encore et surtout à remplacer l'héros par le traître. L'oubli se trouve alors investi d'un rôle politique crucial qui « permet à la cité

de continuer à vivre en faisant comme si les divisions passées n'existaient pas et en prévenant les vengeances qu'elles pouvaient susciter » (V. Hollard, E. Raymond, 2015).

- 7 Mais c'est surtout le travail de Marc Augé qui a nourri la plupart des contributions comme une sorte de référence incontournable. Ses réflexions sur les formes de l'oubli et sur sa relation implicite avec le métier de l'ethnologue ont tenu une place de choix dans le développement des argumentations des auteurs concernés.
- 8 « L'oubli est certainement une des composantes idéales du métier d'ethnologue. Celui-ci, quel que soit le nouveau milieu dans lequel il s'investit, est supposé, dans toute la mesure du possible, s'éloigner de ses références habituelles. Travaillant seul et au milieu d'un groupe revendiquant sa cohérence symbolique, il fait une expérience particulière de solitude. Par méthode et par nécessité il oublie ce qui donnait sens à sa présence dans son environnement d'origine. Comme anthropologue, en revanche, une fois venu le temps de la comparaison, il est contraint de se rappeler sa culture anthropologique et sa propre expérience de la vie et des autres. Un autre oubli se substitue au premier : la compréhension d'une culture ne peut passer que par la comparaison et implique que l'on se détache de l'expérience singulière ineffable du 'premier terrain' ». (Marc Augé, 2015)
- 9 Ainsi, Can Onaner commence son article par une analyse de l'oubli psychanalytique pour reprendre dans la suite le retour, le suspens et le recommencement proposés par Augé en tant que « variations » de la répétition. Cette dernière est donc au centre du procédé créatif de l'architecture d'Aldo Rossi et s'articule à travers les opérations de l'abstraction - oubli du contenu corporel et psychique - la fragmentation - oubli de la structure générale - et le déplacement analogique - oubli de l'origine signifiante.
- 10 Pour sa part, Sylvain Louet part de l'idée d'Augé de l'oubli comme mise en fiction de vie individuelle et collective pour développer ses réflexions sur la possibilité de traduire en images l'oubli d'un peuple. *Few of us*, le film de fiction de Sharunas Bartas sur la communauté des Tofalars en Sibérie, constitue, à son avis, la réponse à cette question en arrivant à donner forme et figure à cette disparition par le biais, par exemple, du silence et du mutisme de personnages ou en faisant traverser les paysages vides par des traces sonores.
- 11 Enfin, Raphaël Cervera, après une mise en discussion des notions de mémoire et d'oubli collectif, à travers un dialogue à distance avec J. Candau, se concentre sur un certain nombre de représentations de l'oubli dans l'art contemporain - la vidéo *The Third Memory* de Pierre Huygue, la « Quadreria » installation de Fabio Mauri à la Villa Medici et les « sculptures » de Anne et Patrick Poirier dans le jardins de Chaumont - qu'il définit comme des paradoxales « mises en figure » ou « incarnations » et semble faire écho à cette réflexion d'Augé :
- 12 « Ce sentiment d'un manque est peut-être au cœur de l'expérience esthétique. L'art contemporain est plus particulièrement hanté par ce sentiment du manque ou de l'oubli, comme une copie dont l'original serait perdu. » (Marc Augé, 2015)
- 13 Nous tenons à remercier particulièrement Marc Augé pour son intérêt et sa disponibilité et espérons pouvoir reprendre et prolonger le dialogue que nous n'avons fait qu'entamer. Nous remercions également pour leurs lectures attentives et stimulantes Emmanuel Rubio et Fabrizio Bondi.